

Yitro : Hospitalité et Révélation

« Sois le premier à saluer ton prochain dans le rue, fût-il idolâtre. » (Otsar Midrachim)

Un homme hospitalier

Notre paracha porte le nom de Yitro (Jéthro). Mentionné 9 fois dans toute la Torah, ce personnage est parfois désigné « prêtre (*cohen*) de Madian » et parfois « beau-père de Moïse ». Personnage discret, il apparaît de suite dans sa vertu d'hospitalité quand il demande à ses 7 filles d'amener sous sa tente cet Egyptien qui les a délivrées de voyous qui leur volaient leur place au puits collectif. Prêtre de Madian ! Il rend donc un culte aux idoles, à ces forces de la nature que les hommes, depuis la génération d'Enoch, considèrent en puissances tutélaires incontournables. Cette amnésie du Dieu un de l'origine, cette occultation de ce principe unitaire qui fonde l'éthique de la responsabilité, n'empêche pas Yitro d'offrir le couvert et le toit à ce Moïse fuyant la civilisation concentrationnaire et violente de l'Égypte. Moïse épousera sa fille, Tsipora (Séphora) « l'oiselle » à la peau hâlée et dont la mère venait d'Éthiopie.

La figure de Yitro évoque celle d'Abraham, dont l'un des fils de sa vieillesse se nommait Madian, et qui avait transmis ces qualités d'accueil jusqu'à cet idolâtre du désert.

Grande leçon de la Bible, en passant, qui juge les hommes sur leurs actes de bonté et de charité, même s'ils agissent au nom d'une divinité totémique ou naturelle. Combien de monothéistes, au cœur de pierre, voire barbare, auraient à s'inspirer de ce beau-père bienveillant. Triomphe de l'éthique sur le théologique, triomphe du partage du pain sur les vérités agressives.

Une Torah universelle

Moïse avait laissé sa femme et ses deux fils auprès de Yitro pour assumer sa mission de libération des Hébreux. Dans notre paracha, le beau-père rejoint le camp israélite installé depuis peu, au pied du mont Sinaï. A Moïse d'offrir le couvert et la tente. Non seulement Yitro amène sa fille et ses petits-enfants auprès de Moïse, mais il chemine de son paganisme (les *élohim*) vers le Dieu un (YHWH). Marche d'Abraham ; marche de Ruth ; marche de tous ces convertis d'hier et d'aujourd'hui, non au judaïsme, mais à l'idée du monothéisme éthique (clef de sortie des conflits religieux) et qui intègre la fratrie de ceux qui se savent « étrangers sur la terre » selon l'expression du psalmiste. Car le converti se nomme traditionnellement *guer* « étranger » ou « séjournant » ; non pour surligner sa différence natale devant les juifs de souche, mais bien pour rappeler aux juifs eux-mêmes, parfois trop hautains de leur ascendance et de leurs rituels, qu'ils ne sont que d'humbles passagers devant l'éternité de l'Être. « Je » et « Tu » permanent entre l'un et l'autre, entre l'ancien et le nouveau, entre Dieu et l'Homme. Energie positive de toute dualité assumée.

Le nom de notre paracha ? Celui d'un prêtre de Madian, devenu beau-père du plus grand prophète d'Israël, qui dans son dialogue avec ce dernier découvrira l'universalité du Nom saint, qui proclame la dignité de tout nom. Israël et les nations en fraternité, les tribus d'Israël en reconnaissance pacifique de la part de l'autre... Dialogue au sein d'un judaïsme pluriel... alors, et alors seulement, la voix de la Source de Vie déchire les sept cieus, pour révéler, au cœur de l'harmonie cosmique, la Loi de la sortie de toutes nos « Égypte ».

Chabbat chalom,
Philippe Haddad